

KOULMG

Journal de l'UDB Jeunes / Kazetenn UDB Yaouank



UNIVERSITÉ DE NANTES
SKOL-VEUR NAONED

POUR LE RETOUR DES
COURS DE BRETON A LA FAC



LE BRETON A LA FAC DE NANTES

En janvier 2005, le *Peuple breton* publiait dans ses colonnes le témoignage de Roland Mogn, professeur de breton dans le pays nantais au sujet de la disparition du breton à l'université de Nantes. Avec l'ambition de relancer cette lutte, sur les pas de l'association Skrabelaou qui mena ce combat en 1996, l'UDB Jeunes via ce *Koulmig* vous propose un retour sur le sujet.

L'enseignement de la langue bretonne à Nantes est ancien. Les premières leçons datent de 1931 et sont dispensées par le compositeur nantais Paul Ladmirault. A partir de 1970, les cours pour adultes sont mis en place par Rolan Mogn et c'est un autre musicien, Gweltaz ar Fur, qui fut le premier formateur. Les premières leçons de breton ouvertes au public à Nantes remontent à 1977 et sont suivies, en 1985, par la création de l'association Kentelioù an Noz (créeée par Roland Mogn, Gweltaz Adeux et Gwenola Rossinyol) toujours présente sur le Pays Nantais. Aujourd'hui, l'école Diwan de Nantes est, selon les dires de son directeur, « la plus importante du monde » et le centre de formation pour adultes Skol an Emsav dispense

depuis l'année dernière des formations longues à Nantes et Saint-Herblain.

Une demande sociale

Le premier poste de breton à la fac de Nantes remonte à 1992 et a été obtenu après une forte lutte menée par des parents qui avaient envahi le rectorat pendant 38 jours. Les premières leçons « officielles » (auparavant, les leçons étaient sauvages) ont eu lieu en 1995, pas sans difficulté puisque les inscriptions étaient freinées : les étudiants en lettres nouvelles ou ceux qui étudiaient en espagnol, par exemple, ne pouvaient pas s'inscrire. Néanmoins, les effectifs étaient en moyenne d'une vingtaine d'étudiants. Assurément, la demande sociale existait et existe encore en Loire-Atlantique. Et pourtant, l'université a cessé d'enseigner le breton en 2004.

Cet arrêt assez brutal a fortement marqué le mouvement breton en Loire-Atlantique et reste dans les têtes, en témoigne les pancartes récurrentes « du breton dans ma fac » durant les manifestations en faveur de la réunification ou même de la langue bretonne. Comment comprendre en effet que le breton soit présent dans

les campus à Moscou ou New York, en Suède ou en Allemagne, à Harvard plus récemment, mais absent de plusieurs campus bretons ?

Un choix politique

A la rentrée 2003, 14 étudiants étaient inscrits, 8 d'entre eux ont changé d'avis sous la pression de professeurs. Le conseil administratif UFR a donc voté la suppression de l'option breton au motif que celle-ci coûtait trop cher (300h chaque année). Quelques cours symboliques, disparus aujourd'hui, étaient malgré tout passés au travers de la suppression, histoire de dire que le breton n'avait pas complètement quitté les lieux.

Cet argument financier ne tient pas face à la faible visibilité accordée à la langue bretonne puisqu'elle n'était même pas recensée dans les langues parlée par les étudiants. Pourtant, même à l'époque, certains élèves étaient déjà britophones (et parmi eux des britanniques, des mexicains, des hongrois et des japonais !).

Le choix de supprimer le breton était



donc politique et non rationnel. En témoigne les avantages dont disposent certaines options comme le chinois dans les collèges (1h de battement pour se rendre au collège référent par

exemple ou possibilité d'ouvrir des classes avec moins de 8 élèves). En 2003, à l'université de Nantes, les élèves pouvaient s'inscrire dans plusieurs niveaux, augmentant virtuellement les effectifs d'autres langues. Par exemple, le portugais ne comptait que 3 élèves en première année. Roland Mogn témoignait également que sur une liste de 23 étudiants en allemand, 2 seulement étaient présents pour l'examen. L'année précédente, sur 24 inscrits en russe, il n'y avait qu'un étudiant à passer l'examen...

Loin de nous l'idée d'opposer les langues, mais nous constatons que certaines langues valent plus que d'autres ! Cependant, l'office de la langue bretonne nous signale que le breton est la 3ème langue la plus étudiée à l'université de Rennes 2 après l'anglais et l'espagnol sur 9 langues disposant d'un cursus, la 4ème à l'Université de Bretagne Occidentale.

Pourtant, la fac de Nantes propose **gratuitement** à tous les étudiants et personnels de l'Université de Nantes de **découvrir « les cultures et les langues Moins Dites et Moins Enseignées » dites « Modimes »**. Une initiation dont le but est d'encourager et de mieux préparer la mobilité internationale des étudiants et du personnel en permettant une préparation linguistique, culturelle ainsi que pédagogique. Ô surprise, les langues proposées sont : le catalan (étrange reconnaissance d'une langue non officielle en France), le finnois, le norvégien, le polonais, le roumain, le turc et le vietnamien. Le tout est financé par le Conseil régional des Pays de la Loire. Ici, on ne nous fera pas croire que c'est la demande qui crée l'offre !

RELANCER CETTE REVENDICATION A L'UNIVERSITE DE NANTES ?

Il existe une réelle demande sociale en Loire-Atlantique comme en témoigne la progression constante des effectifs des écoles immersives et bilingues. Régulièrement ces écoles sont forcées de refuser des inscriptions faute de locaux adaptés.

Ainsi, Diwan a réussi à implanter avec succès des écoles à Nantes, Guérande, Saint-Nazaire, Savenay, Pornic ainsi qu'un deuxième site à Nantes. Un collège Diwan existe également à Saint-Herblain. Pour le lycée en immersion, c'est Carhaix comme pour le reste des Bretons mais il existe néanmoins en Loire-Atlantique des lycées avec option breton. Si bien que l'université est le seul maillon manquant pour une continuité scolaire en breton, élément essentiel pour la réussite de l'apprentissage. De fait les étudiants qui ont choisi de poursuivre leur scolarité en breton doivent soit quitter le département avec les coûts que cela implique, soit prendre des cours par correspondance, bien moins efficaces qu'un enseignement dispensé par un professeur.

Par ailleurs, outre les étudiants issus des filières bilingues ou immersives, il y a une réelle nécessité à sensibiliser et encourager les étudiants à s'interesser à la langue bretonne. Pour maintenir son existence certes mais aussi pour répondre aux besoins de professionnels maîtrisant cette langue. De nombreux métiers manquent de candidats brittophones et cherchent à recruter dans l'enseignement, les médias, les collectivités et la petite enfance. Il existe, à travers la langue bretonne, de réels débouchés professionnels.

L'enseignement immersif en Loire-Atlantique en a d'ailleurs fait les frais. Les écoles Diwan de Savenay et Pornic ont dû fermer leurs portes à la rentrée 2013 en raison d'une pénurie de professeurs. L'absence d'enseignement à l'université de Nantes fait partie des causes de cette difficulté. En effet, en l'absence de formation à Nantes et faute de personnes issues du département sensibilisées à l'université, les nouveaux professeurs en langue bretonne sont souvent issus des autres départements bretons. Les mobiliser

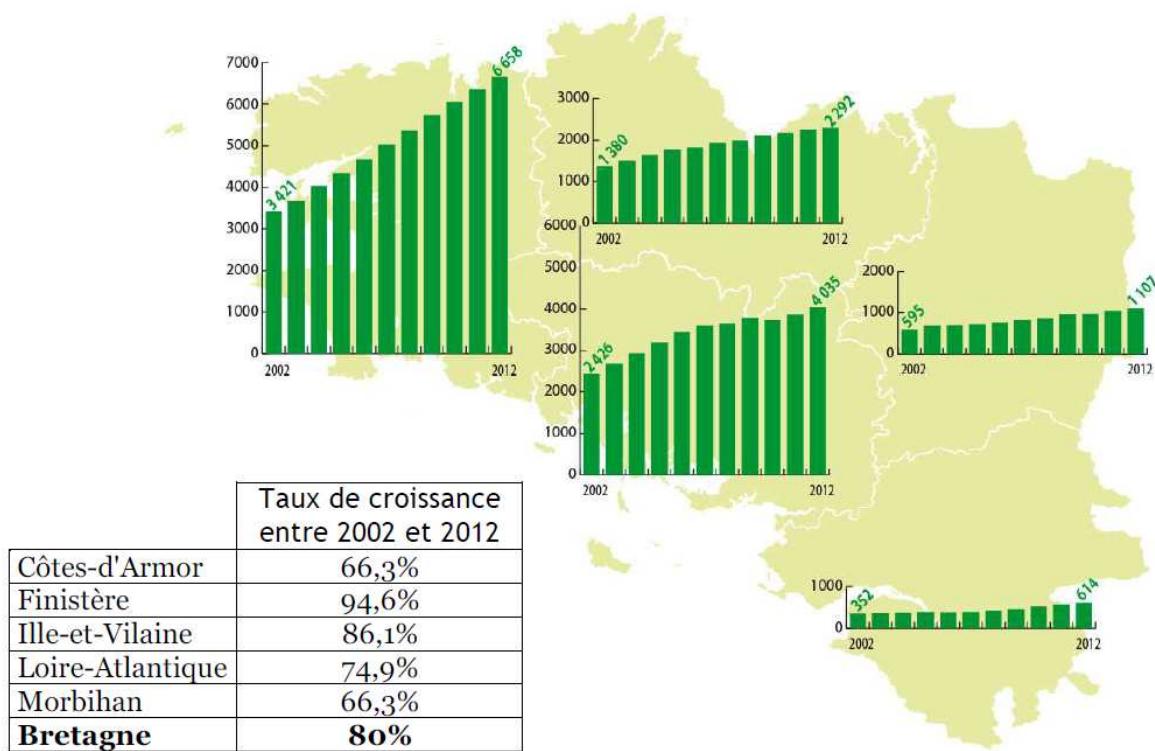
sur des postes loin de leurs familles et amis, dans des territoires qu'ils ne connaissent que très peu freine les candidatures et provoque des situations comme Diwan en connaît cette année.

Aujourd'hui, les double-cursus permettraient aux étudiants de choisir breton en plus d'une autre matière. Ce mélange des genres est la clef d'une langue vivante qui ne parle pas uniquement de son existence, mais qui

se décline dans tous les aspects de la vie quotidienne.

Aujourd'hui, rien n'empêche la réouverture des cours de breton à la fac de Nantes, justifiée par une réelle demande sociale et professionnelle.

Evolution des effectifs bilingues



Source : Office de la langue bretonne

MALO ADEUX : ROET EN DEZE KENTELIOU SOVAJ E-PAD MIZIOU

Malo Adeux, war ar seblant az peus roet kentelioù sovaj e Skol-Veur Naoned pa zo bet skarzet ar brezhoneg. Daoust hag eñ e c'hallfes displex ac'hanomp penaos az peus graet?

Da gentañ, dav gouzout eo liammet ar c'hetelioù a 'm eus renet ouzh ur c'hemperzh resis, hini ar blokuz renet e 2009 da geñver un ec'hwel riez el doa tizhet an universited. E-pad ul lod vras eus ar c'hwec'hmiziad ne voe kentel ebet ken pe nebeud tre. Soñjet e 'm eus ve tu marteze da aozañ kentelioù brezhoneg er rouestl-mañ, ha tennañ gounid eus ar blegenn evit staliañ ur framm en un doare stabil.

D'ar mare-mañ ez is da gejañ gant ar c'heleñner a oa rener rann al lizhiri d'an ampoent hag a oa laouen tre o c'houzout e c'hallfe kentelioù brezhoneg adkregiñ amañ. Neuze en deus kinniget din mont en ur sal glas a veze dieub d'un euriadur resis. Ret eo derc'hel soñj ez eus tu da arverañ salioù klas en universited evit ren ar c'hetelioù a fell d'an neb, ret eo dont da euriadurioù frank hepken. Ha setu penaos e 'm eus kroget da reiñ va c'hetelioù brezhoneg.

Pegeit az peus roet ar gentelioù-se?

Da gentañ e 'm eus roet ar c'hetelioù e-pad eil c'hwec'hmiziad ar bloavez ar studi 2008-2009, eus C'hwevrer da Mae mui pe vui. Ar bloaz war-lerc'h e 'm eus klasket kenderc'hel hag ar bloaz c'hoazh da heul met n'eo ket bet gwall aes rak ne oan ket paeet evit al labour a raen ha dre na oa ket kefridiel ar c'hetelioù ne zeue ket atav an dud.

Petra c'hallfemp ober evit adsevel un dilenn brezhoneg e Skol-Veur?

A-raok pep tra ez eus ezhomm eus ur framm gant kelennerion baeet, euriadurioù hag ur sal dalc'hus. Evit an ampoent, kevarzheoù en departamant evel Kentelioù an Noz pe kentelioù roet gant skolioù (ar Marsauderies e Naoned, Skol Diwan Sant Nazer) a c'hell ober al labour-mañ gwelloc'h. Ur goulenn all eo adsevel ur rann brezhoneg en universited.

Ar goulenn kentañ eo ha gallus eo ? Se n'on ket evit respont. War a hañval, freuzet eo bet ar rann e Naoned evit abegoù ideologek. Met an eil goulenn eo hag ezhomm hon eus eus ur rann brezhoneg e Naoned ? Amañ emaon

etre daou : pal ur rann universitel brezhon a ve stummañ kefredourion o komz brezhoneg ; ne ve ket ar pal nemetañ met unan eus ar palioù. Hevelep pal ne vo ket tizhet e framm an universited c'hall. N'eus nemet gwelout universitedou Roazhon 2 ha Brest. An ezhommoù kefredel, studiañ istor Breizh, lennegezh ha gramadeg ar brezhoneg n'eo ket graet en un doare spis a-walc'h. Rannet eo an dud etre an doareoù skrivañ, dister eo live ar c'heriaoueg hag ar c'hramadeg daoust d'ar sirius e c'hell bezañ ar studi. Hemañ ne vez ket atav rak politikaet eo ar rannoù brezhoneg betek re.

Pezh a rankfemp avat eo klask ober gant ar pezh hon eus endeo ha bodañ

an nerzhioù. E Naoned hon eus un amsez gouest da ledañ ditour (an ACB), kentelioù noz, skolioù kentañ hag eil derez, kreizenn Yezhōù ha Sevenadur... hervezon e tlefemp kregiñ da brederiañ, n'eo ket war ar penaos ez eus tu da lakaat ar brezhoneg da zistreiñ d'an universited met kentoc'h penaos lakaat ar brezhoneg da ziraez ul live keñveriadus gant an hini a reer eus ar yezhōù en universited. E-lec'h klask kaout al lec'h-mañ, gwell e ve gouzout petra eo hon ezhommoù o kas ar brezhoneg da hevelep lec'h ha da heul emc'houlenn ha ne ve ket tu da vastañ d'an ezhommoù-se en un doare all, efedusoc'h, ma vemp frankoc'h d'ober pezh a fell dimp ?



UDB JEUNES / YAOUANK

Breizh, mont war-zu ur vro emren ha sokialour e diabarzh ur Frañs kevredadel.
Vers une Bretagne autonome et socialiste dans une France fédérale



UDB JEUNES - YAOUANK

L' UDB Jeunes ou Yaouank en Breton, est la branche jeune (jusqu'à 30 ans) de l'Union Démocratique Bretonne qui milite également pour une Bretagne de gauche, autonome et écologiste. Liée à l'UDB, la branche jeune dispose d'une large autonomie dans ses actions.

Crée en 2007, elle est depuis, en perpétuelle évolution. Son organisation horizontale fait d'elle un mouvement démocratique, participatif qui permet une libre expression et l'émulation permanente d'idées. Chaque militant peut ainsi trouver sa place et prendre ou non des responsabilités. Dans un esprit chaleureux et convivial, constructif et sérieux l'UDB Jeunes permet l'expression d'une jeunesse bretonne concernée par les questions locales.

Régulièrement, les militants de l'UDB Jeunes organisent des actions de terrain, de formation et de débat souvent ouverts aux sympathisants.



L'Union démocratique bretonne (UDB) est un parti de gauche autonomiste et écologiste. Autonomiste car revendicant un statut d'autonomie pour une Bretagne réunifiée (comprenant la Loire-Atlantique).

L'UDB lie ce combat à un engagement à gauche et revendique une économie au service de l'humain et non l'inverse. Progressiste, l'UDB est favorable aux avancées sociétales et a toujours lutté contre les discriminations, le racisme et la xénophobie.

Fortement impliquée dans la défense de l'environnement, l'UDB est un parti écologiste s'opposant à l'énergie nucléaire, aux OGM et défendant la transition énergétique vers des moyens de production durables et propres.

Présente en Bretagne, l'UDB est un parti breton ouvert à toutes les personnes, qu'elles qu'elles soient, d'où qu'elles viennent et qui se retrouvent dans sa charte.



Le Peuple breton est un mensuel bénévole qui traite de la Bretagne au sens large. D'ordinaire considéré comme le journal de l'Union démocratique bretonne, il est destiné en réalité à tous ceux qui s'intéressent à ce qui se passe en Bretagne. Chaque année, onze numéros sont publiés dont deux spéciaux.

Depuis janvier 1964, date de sa création, les valeurs du journal restent plus que jamais les mêmes: bretonnes, ancrées à gauche et écologistes. Les articles sont écrits par des militants puis corrigés par un correcteur professionnel.

Le Peuple breton est à l'image des militants qui écrivent. Il est ouvert aux bonnes volontés. Site et contact : www.lepeuplebreton.net